



rennesmetropole

# La Danse Rennaise sur le Pont

SPÉCIAL DANSE  
2011



# Sommaire

## Editorial

### La danse rennaise sur le pont

- p. 4 Les beaux risques de Boris Charmatz
- p. 6 Des enfants dans la cour de création
- p. 7 Quand la Bretagne a des envies d'Avignon
- p. 8 La France Daho
- p. 8 Un musée sans fantômes, mais plein de fantasmes
- p. 9 Où est passé le grand Etchells ?
- p. 10 Le geste et la parabole
- p. 10 Les Ormeaux : un cas d'école

### Un maillage très danse

- p. 11 Théâtre National de Bretagne : un creuset pour la création
- p. 14 Le Triangle : quand la danse a droit de cité
- p. 14 Opéra de Rennes : les petits pas de l'Opéra
- p. 15 Le Garage : la mécanique des corps

### Galerie de portés

- p. 16 Osman Khelili : le festin nu
- p. 16 Emmanuelle Vo-Dinh : le genre idéal
- p. 17 Latifa Laâbissi : abyssale Laâbissi
- p. 18 Wayne Barbaste : le jazz est là
- p. 19 Des pas de côtés à ne pas mettre de côté

### Une festivalise à mille temps

- p. 20 Agitato : bonnes nouvelles des étoiles
- p. 21 Tombées de la nuit : easy rodeurs
- p. 22 Danse à tous les étages : je danse donc je suis
- p. 23 Mettre en scène : phare d'ouest

## Graphisme & Danse

Ce numéro spécial danse a été confié à l'atelier design graphique Lieux Communs. « Cet atelier est à la mesure du graphisme contemporain, expérimental et plasticien. Initié en 2001 par Jocelyn Cottencin et rejoint en 2006 par Richard Louvet, le studio rennais est en effet représentatif d'une scène française créative et impliquée dans la sphère culturelle, que ce soit l'art contemporain,

la danse, les arts vivants ou la musique. Abordant chacune de leurs créations, passionnément, comme une production de pièce d'art, ils nous invitent à interroger notre quotidien, à réinventer notre rapport aux images. » *Vanina Pinter.*

« Le graphisme est pour nous un laboratoire, où se croisent différentes disciplines. Pour ce projet, nous avons

choisi le dessin, comme une interprétation vivante de la scène artistique rennaise associée à l'utilisation pour les titres de deux typographies originales, la Modibik et la RDSBO, la première anthropomorphe et excentrique en contraste avec la seconde rigoureuse et rationnelle. » *Lieux Communs*

# EDITORIAL

Lorsque Boris Charmatz est invité à exprimer ce qui l'a amené à la création de *Enfant* dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, il cite notamment *le Petit Projet de la matière* et *le Petit musée de la danse*, deux projets de résidences artistiques que le Musée de la danse a menés ces dernières années – en partenariat avec d'autres comme le Conservatoire de Rennes ou le Théâtre National de Bretagne – avec des enfants des écoles Picardie et Sonia Delaunay à Rennes.

Je vois dans ce récit sur son cheminement artistique une bonne illustration de la politique culturelle que Rennes développe dans le domaine de la danse : réunir dans un même mouvement, une exigence artistique en matière de création chorégraphique et une volonté de transmission et d'ouverture culturelle auprès de tous les rennais.

Cette ambition culturelle dans le domaine de la danse – partagée avec l'Etat, la Région Bretagne, le Département d'Ille-et-Vilaine et bien évidemment Rennes Métropole – poursuit trois principaux objectifs :

- garantir le pluralisme artistique et culturel, en soutenant une trentaine de compagnies de danse dans leur travail de création et de diffusion, et en leur laissant la possibilité d'innover et d'expérimenter ;
- lutter contre les inégalités d'accès à la culture et favoriser la diversification sociale des publics par l'intermédiaire de projets innovants dans les écoles et au plus près des habitants ;
- contribuer au rayonnement et à la notoriété de la Ville, en permettant notamment la mise en œuvre de projets d'envergure nationale et internationale.

De nombreuses aventures chorégraphiques se vivent ainsi à Rennes, avec Philippe Decouflé et François Verret, artistes associés au TNB, avec les rendez-vous du

Musée de la danse et du Triangle tout au long de l'année, ou lors des temps forts que sont Agitato, les Tombées de la Nuit ou les «Parcours chorégraphiques» qui invitent le public à passer de l'Opéra aux lieux les plus insolites.

Rennes est aujourd'hui riche de son public fidèle et curieux pour les nombreuses propositions des structures culturelles, de lieux, de festivals, d'artistes danseurs et chorégraphes. Nous avons tenté de les mettre en valeur dans les quelques pages de ce document. Il donne à voir et lire l'enthousiaste et ambitieux duo que Rennes et la danse vous proposent saison après saison.

Daniel Delaveau  
Maire de Rennes  
Président de Rennes Métropole





# LA DANSE RENNAISE SUR LE PONT

Dans le sillon de Boris Charmatz directeur du Musée de la danse de Rennes et Artiste associé au festival d'Avignon, c'est toute la danse rennaise qui se mobilise.



## LES BEAUX RISQUES DE BORIS CHARMATZ

Qu'il pense une danse sans mouvement ou un musée sans monument, le chorégraphe Boris Charmatz a toujours aimé les pas de traverse. Artiste associé du festival d'Avignon, il pose avec

**Enfant le premier geste de cette 65<sup>e</sup> édition. Une création pour 9 danseurs professionnels et 27 jeunes amateurs âgés de 6 à 12 ans. Ou comment rentrer dans la Cour des très grands... avec des tout petits.**

À le voir rouler sa bosse et ses boucles rousses dans les rues de Rennes, on pourrait le croire tranquille comme Baptiste. Pourtant, l'enfant du premier choc pétrolier, comme il aime à se présenter, a un tigre rugissant dans le moteur. À 38 ans, le Chambérien affiche déjà de nombreux kilomètres au compteur. Mais plutôt que des beaux restes (trop tôt !), parlons des nombreux beaux gestes

en gestation. Et plutôt qu'un rythme de croisière, évoquons les risques passés et à venir de Boris Charmatz.

### Je danse donc je suis

Quelques jolis jalons de parcours : interprète dès 17 ans, pour Régine



Chopinot (*Ana, Saint-Georges*) puis Odile Duboc qui lui donnera la matière de son projet et deviendra sa muse (*7 jours / 7 villes, Projet de la matière, Trois boléros*)... Chorégraphe à 20 balais, d'abord au sein de l'association Edna qu'il co-fonde avec Dimitri Chamblas (*À bras le corps, Les disparates*), puis en solo (*Levée des conflits* est la dernière de ses créations). Accro à l'improvisation (avec le jazzman pas sage Médéric Collignon notamment) et apôtre de la confusion des genres artistiques. Agité du *Bocal*, école nomade, éphémère et buissonnière, qu'il crée et dirige pendant un an de 2003 à 2004, et dont nombre d'anciens élèves seront présents sur les planches d'Avignon cette année. Directeur à mille temps, depuis 2009, du Musée de la danse de Rennes et, donc, artiste associé au festival d'Avignon. Une vieille dame de 65 ans, toujours aussi frondeuse, ne manquant pas de lui rappeler sa grand-mère, qu'il visitait jadis, derrière la gare de la cité papale. Alors, monsieur Charmatz, sur le pont d'Avignon, on y pense, on y pense ? « *En réalité, c'est une autre Rennaise, Anne-Karine Lescop, qui inaugurera le*



*festival avec le Petit Projet de la matière, le 6 juillet. J'ouvrirai pour ma part la Cour d'honneur du Palais des papes le lendemain avec Enfant. Dans les deux cas, les plus jeunes ont la vedette, ce qui revêt pour moi une grande force symbolique.*» Les enfants, fragiles et imprévisibles... Une pression supplémentaire quand on s'apprête à jouer sa carrière dans le saint des saints de la danse ? « *Je n'ai pas vraiment l'impression de jouer mon avenir à quitte ou double. Ouvrir Avignon reste un petit geste par rapport à l'histoire du festival. Par rapport à la très longue histoire de la Cour d'honneur, aussi.* » Il est vrai que les neuf danseurs et les vingt-sept minots d'*Enfant* seront forcément

minuscules, au pied de ce mur haut de trente mètres. « *Avignon, c'est un lieu de polémiques, de tensions, mais aussi et avant tout un lieu de plaisir. Une fournaise, une pléthore de gestes et au final un marathon artistique nous mettant dans un état second.* » Roseau dansant dans l'univers chorégraphique, Boris Charmatz osera donc bientôt la délicatesse plutôt que le coup de force et l'amateurisme fragile des enfants plutôt que la maestria des pros. « *Patrice Chéreau a dit un jour que la Cour d'honneur, c'est avant tout un sol.* » Une belle manière, en fin de compte, de garder les pieds sur terre...

# DES ENFANTS DANS LA COUR DE CRÉATION

Sans aller jusqu'à la cour de récréation de ses jeunes années, Boris Charmatz avait 16 ans en 1989, quand il assista à *Et qu'est-ce que ça me fait à moi ?*, de Maguy Marin. « *Je me souviens que sa pièce déclencha un énorme scandale, que les gens hurlaient...* »

Et qu'est-ce que ça lui fait à lui, alors ? « *J'espère que les deux tiers de la salle ne partiront pas au beau milieu de mon spectacle !* »

Enfant... « *En fait, deux choses m'ont motivé. Voir le chantier de nuit, d'abord, m'a donné envie de reprendre la grue et les machines que j'avais utilisées pour Regi, en 2006. Envisager la Cour d'honneur comme un espace intime plutôt que démesuré, comme le lieu d'une aventure collective, ensuite.* » Neuf danseurs et vingt-sept enfants âgés de 6 à 12 ans entraînés par le chorégraphe Julien Jeanne fouleront donc bientôt le sol de la cité papale. Avant d'envisager la scène, Boris Charmatz avait été ému par le *Petit Projet de la matière* et

par le *Petit Musée de la danse* (projet mené avec des enfants de l'école Picardie, quartier de Villejean à Rennes),

travers leurs sensations. » Les enfants, fragiles et manipulables, dénués de parole et incapables de station droite, inaptes au calcul de leurs bénéfices, otages de la communauté adulte, et, donc, de cette étrange mécanique... Une matière première idéale pour créer un appel d'art libérateur.



des Rennais Anne-Karine Lescop et Thierry Micouin. Sans oublier les ateliers Kinder, programmés chaque samedi, au Musée de la danse. « *J'ai adoré voir les enfants évoluer. Dans Regi, les machines étaient les vrais chorégraphes. Inertes, les danseurs ne faisaient rien. J'avais envie de prolonger cette vision avec en toile de fond l'idée que les enfants nous font confiance, se laissent faire. Derrière tout cela, je voudrais que le public puisse se mettre à leur place, vivre la pièce à*





# QUAND LA BRETAGNE A DES ENVIES D'AVIGNON

**Il y a bien sûr Boris Charmatz, artiste associé du Festival d'Avignon. Les amusantes associations d'idées, jaillissant du Musée de la danse de Rennes.**

**Anne-Karine Lescop, Latifa Laâbissi, Thierry Nicouin, Julien Gallée-Ferré, Julien Jeanne, Erwan Keravec, Maud Le Pladec... Tous artistes bretons, et même un air de cornemuse ! Quand la Bretagne envahit le Vaucluse...**

Outre *Enfant*, Boris Charmatz donnera en Avignon une nouvelle version de *Levée des conflits*, présenté sur le terrain de football où Jean Vilar, tout un symbole, jouait jadis le match annuel

organisé dans le cadre du festival. Lui parle d'un « *format Woodstock, sur l'herbe* » de cette ronde hypnotique pour 24 danseurs et 25 mouvements. L'artiste associé transportera également le Musée de la danse dans ses valises. En projet, la transformation de l'école d'art d'Avignon en un immense geste collectif, chorégraphique et plastique, à la croisée de la théorie, de la pratique, de l'exposition et de la performance. Y seront entre autres programmées : des séances d'improvisation baptisées *Batailles*, avec notamment Médéric Collignon, Éléonor Bauer (danseuse dans *Levée des conflits*, ndlr) ; une exposition de photographies de Jean-Luc Moulène (auteur de l'affiche de l'édition 2011) ; des *Sessions Poster*, sortes de joutes de conférences auxquelles se collera notamment la chorégraphe rennaise Latifa Laâbissi ; l'exposition *Jérôme Bel En 3 sec. 30 sec. 3 min. 30 min. 3h*, déjà montrée à Rennes en février 2011... Également représentée par François Verret, artiste associé au Théâtre National de Bretagne, et par Anne-Karine Lescop avec le *Petit projet de la matière*, la danse rennaise élargira par ailleurs son

horizon au théâtre des Lucioles, qui fera franchir avec *L'entêtement* une 4<sup>e</sup> étape à son projet fleuve de reprise de *L'Heptalogie de Hyeronimus Bosch* signée Rafael Spregelburd. Rennes et la Bretagne, représentée notamment par des lycéens accourant des quatre vents d'Armorique, et par Gaël Sesbouë et Mickaël Phelippeau. Ce dernier esquissera *bi-portrait Yves C.*, né d'une rencontre avec le cercle celtique Avel-Dro Guissény. « À Chambéry, je voulais faire de la cornemuse, pose Boris Charmatz. J'ai finalement fait du violon. J'aime le côté « tout ou rien » de cet instrument : soit aucun son n'en sort, soit on en joue très fort, et dans ce cas, il envahit littéralement l'espace. » Petite consolation pour lui, Erwan Keravec, le joueur d'uilleann pipe avec qui il improvisa jadis, lancera lui aussi toutes ses forces dans une Bataille...



## LA FRANCE DAHO

Soixante-cinq ans... Il y a 65 ans, la jeune Jeanne Moreau était déjà sur les planches pour la 1<sup>ère</sup> édition du festival d'Avignon et le *Richard II* mis en scène par Jean Vilar. C'était en 1947, Étienne Daho n'était pas encore né. Mais cela n'empêchera pas l'icône pop des nuits Rennaises de mêler sa voix de velours à celle de la grande dame pour chanter dans la Cour d'honneur les dernières heures du *Condamné à mort* de Jean Genet. « *La vie nous est donnée pour prendre des risques* », affirme la grande dame. À 83 ans, Jeanne Moreau est toujours prête à faire les 400 coups, et nul ne l'en blâmera.

# UN MUSÉE SANS FANTÔMES MAIS PLEIN DE FANTASMES

**Il y a trois ans, Boris Charmatz succédait à Catherine Diverres à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. Et en profitait, Manifeste à l'appui, pour imaginer un Musée de la danse débarrassé de ses oripeaux les plus conservateurs. Trois ans après ce drôle de coup de balai, la poussière n'est pas encore retombée...**

C'est un musée portatif, sans guichet à l'entrée, sans œuvres aux cimaises, sans collections, sans expo, sans gardien moustachu... Le Musée d'une danse considérée comme « *une pratique physique, un enjeu pour la pensée autant qu'un objet d'art.* » Concept unique en Europe, l'équipement partagé entre le centre historique et le Garage dans le quartier Beauregard, entend

donc d'abord inventer une autre manière

de voir, tout en remplissant les missions dévolues à un centre chorégraphique national. Je danse donc je suis, pourrait-on dire. Et Boris Charmatz ne se contente pas de penser, allant jusqu'à rêver un nouvel espace, une troisième voie entre les écoles de danse et les équipements culturels où les spectacles chorégraphiques ne se donnent que sur rendez-vous. Et puis, avec la trentaine de compagnies professionnelles recensées à Rennes, il eut été dommage de ne pas faire fleurir ce si fertile terreau.

Depuis 2009, le Musée de la danse a connu deux ans de frénésie et d'hyperactivité, avec comme fil rouge des projets débordant du sacro-saint triangle chorégraphe - interprète - compagnie. Ouvert à l'imaginaire, à l'invention, à un espace mental « *loca-global-régio-européo-international* »





*breto-transcontinen-sud* », le centre chorégraphique entend également tout mettre en œuvre pour croiser les genres artistiques, les âges et les niveaux. Des sessions Kinder imaginées pour les enfants (chaque samedi) aux Gifts, les ateliers surprises du lundi s'adressant aux amateurs, les trainings du mardi en direction des professionnels, l'éventail des possibles est, il est vrai, particulièrement large. Dans *Expo zéro* en 2009 (voir ci-contre), les clés du musée étaient remises à dix personnalités (artistes, architectes, chercheurs...) ; dans *Brouillon*\* en

2010, des performers transformaient l'accrochage en événement permanent. Deux années ont passé, le chantier va finir, et l'heure de rendre sa copie a sonné. Mais le Musée de la danse semble bien décidé à continuer de bichonner son *Brouillon* et d'imaginer des *Expos zéro* jusqu'à l'infini.

*\* en co-production avec la Criée centre d'art contemporain, Rennes*

## OÙ EST PASSÉ LE GRAND ETCHELLS ?

**Plutôt qu'un long discours, laissons au danseur et critique britannique Tim Etchells, invité dans le cadre de l'Expo zéro en novembre 2009, le soin de nous livrer ses amusantes impressions sur le Musée de la danse.**

« Une expérience épuisante, légèrement délirante, un espace de réflexion et d'action merveilleusement fluide. Assis à l'entrée d'une salle ridiculement petite, je demandais à tous ceux qui étaient assez perdus pour croire avoir fait le tour, d'inventer un mouvement en s'inspirant de leur propre vie. Un groupe de vingt Parisiens de 70 ou 80 ans ont mis en scène leurs séances hebdomadaires de danse entre amis. J'ai eu droit également

au toyi-toyi zimbabwéen, qu'un de mes visiteurs avait dansé pendant les manifestations anti-apartheid en Afrique du sud. On m'a raconté les mouvements lents de quatre amis marchant en équilibre sur un mur de Lisbonne par une journée d'été. Il y eut aussi la danse du papier qui tombe, celle de la

pluie, celle des mains sur la table de la cuisine. J'ai été profondément marqué par les quelques fois où les visiteurs ont choisi – dans ce minuscule espace uniquement éclairé par un panneau de sortie – de danser pour moi. »



# LE GESTE ET LA PARABOLE

Le *Petit Projet de la matière*, c'est un peu une madeleine de Proust pour Boris Charmatz. La matière première de son cursus chorégraphique, en quelque sorte. D'abord parce qu'il fit quasiment ses premiers pas sur la version originale d'Odile Duboc, quand le *Projet* n'était pas encore *Petit*. Ensuite parce que l'adaptation signée Anne-Karine Lescop scanda la naissance du Musée de la danse. Une introduction à la matière idéale, enfin, pour la quinzaine d'enfants rennais de l'école Sonia Delaunay impliqués dans le travail de la jeune chorégraphe rennaise, et pour les petits Avignonnais qui monteront sur scène pour la 65<sup>e</sup> édition du festival. « *Pédagogie en acte, spectacle, forme de démocratisation inventive de la danse et belle aventure risquée* » selon Boris Charmatz, le *Petit Projet de la matière* a l'art et la manière de joindre le geste à la parabole.

## LES ORMEAUX UN CAS D'ÉCOLE


**Crée en 2005 sur les bancs d'un collège, la compagnie Hors mots fera germer des *Printemps en partage* pendant le Off d'Avignon. Retour sur une expérience hors du commun.**

Ils sont aujourd'hui âgés de 16 ou 17 ans, mais se connaissent depuis la 6<sup>e</sup>. Une longue histoire d'amitié nouée très tôt sur les bancs du collège des Ormeaux et continuée sur les

tréteaux de la danse : du festival Fac à Fac de Rennes à celui des Dits de danse de Brest, la petite compagnie est vite, c'est le moins que l'on puisse dire, devenue un cas d'école. Entraînée par Nadine Brûlat, une prof de sport pas comme les autres, et encouragée par des parents d'élèves pour le moins mobilisés, la troupe Hors Mots a également bénéficié des conseils avisés des chorégraphes Loïc Touzé, Thierry Micouin, Francis Viet (danseur chez Pina Bausch) et du metteur en scène Massimo Dean. Elle révèle donc ici, le fruit de deux ans de travail sur la scène du Théâtre Golovine, *Des printemps en partage* dans la chaleur de l'été avignonnais, en Off du festival. Les codes et les gimmicks générationnels, l'amitié adolescente... Autant de sujets éprouvés par ces amis de 7 ans. Douze danseurs amateurs ne faisant pas de calcul, même en pleine canicule.







# THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE Un creuset pour la création

théâtre européen,  
le TNB est aussi un  
centre d'accueil et  
de coproduction en  
danse contemporaine.

## UN MAILLAGE TRÈS DENSE

**Le Garage, le Musée de la danse, le Théâtre National de Bretagne, l'Opéra, le Triangle. Territoire très dense en matière de compagnies et de festivals, l'espace public rennais révèle également une géométrie des équipements aussi riche que complexe. Un cercle vertueux du mouvement dont nous dessinons ici les contours.**

**En dépit de son nom, le Théâtre National de Bretagne s'intéresse aussi à la danse. Le TNB accueille et coproduit des spectacles, en lien avec des artistes de classe internationale.**

Depuis 2010, Philippe Decouflé est artiste associé au TNB. En résidence pour quatre ans, le chorégraphe y a fait son nid pour produire sa dernière pièce, *Octopus*. Le grand ordonnateur des J.O d'Albertville et de la revue du Crazy Horse s'est engagé à produire une œuvre inédite tous les deux ans. Il emprunte ainsi le sillon tracé par le chorégraphe François Verret, également artiste associé au TNB depuis 2002.

### Centre européen de création

Ce compagnonnage fidèle témoigne de l'intérêt porté par l'endroit à la danse d'aujourd'hui. Place majeure du

Chaque année, le lieu accueille cinq à six spectacles de danse. Pour des petites formes, des solos ou des grands shows. Dernièrement, Pina Bausch, Mathilde Monnier, William Forsythe, Boris Charmatz, Wayne McGregor et Anne Teresa De Keersmaecker ont fait un détour par le TNB. Ainsi, le TNB honore sans ambiguïté son statut de Centre européen de production théâtrale ET chorégraphique, conventionné par l'État. L'objectif ? Favoriser la circulation des œuvres, des artistes et des publics. Avec l'idée d'accompagner la création, en privilégiant la recherche d'un répertoire nouveau et de formes différentes.

**Théâtre National de Bretagne**  
[www.t-n-b.fr](http://www.t-n-b.fr)







1



2



5



6



7



11





4



9



10



12

13

# LE TRIANGLE Quand la danse a droit de cité

Posé tel un ovni au beau milieu du quartier du Blosne à Rennes, le Triangle scande depuis 1985 les saisons artistiques rennaises dans les domaines de la littérature, des arts plastiques et de la danse. Depuis la fin des années 90, cette dernière est littéralement offerte sur



un plateau, soit environ une dizaine de spectacles chorégraphiques par an. Doté d'une salle de 600 places, l'équipement peut notamment s'enorgueillir d'avoir remis à flot, vingt ans après sa création, le *Waterproof* de Daniel Larrieu\*. Deux

représentations le même jour, un projet qui manque de tomber à l'eau, un mélange d'anciens artistes présents lors de la création et de jeunes danseurs... « *Une grande*

*aventure !* », comme le résume le directeur des lieux Charles-Édouard Fichet ; mais aussi d'avoir réinterrogé avec finesse les fondements du mythique *May B* de Maguy Marin, revu pour l'occasion par l'artiste en résidence Emmanuelle Vo-Dinh. Le Triangle sait bien sûr également créer l'événement, d'abord en soufflant sur les *Braises* de la création chorégraphique à l'occasion des rencontres éponymes, puis, chaque année en mai depuis 2005, en agitant les talents pendant le festival *Agitato* (voir par ailleurs). Équilatéral en matière artistique (littérature, arts plastiques, danse), isocèle de Bretagne, le Triangle n'est jamais obtus pour faire bonne figure dans le paysage culturel rennais.

*\* en collaboration avec le TNB, l'Opéra de Rennes et le Musée de la danse.*

**Centre culturel le Triangle**  
[www.letriangle.org](http://www.letriangle.org)



## OPÉRA DE RENNES Les petits pas de l'Opéra

Sous les ors de sa coupole, derrière sa célèbre rotonde, l'Opéra de Rennes scande chaque année la saison des arts lyriques. Nouvelle corde à son art, il faut compter depuis plusieurs années sur la danse contemporaine. Cette année, en collaboration avec le Musée de la danse, il proposait notamment *The Show must go on*, un accrochage original, musical et en mouvement du chorégraphe Jérôme Bel,



# LE GARAGE La mécanique des corps

suivi d'un autoportrait dansé de Cédric Andrieux. Illustration de sa complicité avec le Centre chorégraphie national - Musée de la danse, le TNB, le Triangle et Spectacle vivant en Bretagne, l'Opéra est devenu une étape habituelle du Parcours chorégraphique. En février dernier, le public était donc invité à visiter *Une exposition Jérôme Bel*, avant de passer au *Gardenia* d'Alain Platel au TNB et de conclure sur la chorégraphie circassienne de Jean-Baptiste André *Qu'après en être revenu* au Triangle. Les spectateurs, eux, ne le sont toujours pas...

**Opéra de Rennes**

[www.opera-rennes.fr](http://www.opera-rennes.fr)

**Réunies au sein du Collectif Danse Rennes Métropole, neuf compagnies\* animent les ateliers du Garage. Partagée avec le Musée de la danse, l'ancienne concession automobile est devenue un lieu unique de répétition et de création.**

Au Garage, le bien nommé, on travaille la mécanique des corps. Et l'esprit de groupe. Entièrement révisé en 2009, en conservant une belle architecture industrielle, couleur rouille, le lieu

incarne la volonté de la danse rennaise de jouer collectif. Le Musée de la danse occupe une grande partie du site. L'autre est dévolu au Collectif Danse Rennes Métropole\*. Pourvu de deux studios de répétition, de loges et d'un atelier décor, le complexe chorégraphique

héberge toutes les volontés de création des compagnies professionnelles rennaises. Celles qui ont porté le projet

sur les fonts baptismaux y nourrissent leur travail. De passage, d'autres y trouvent le confort et le matériel nécessaire pour parfaire leur création. Chaque mois, une à deux formations élisent domicile au Garage. Retenues pour la valeur artistique et culturelle de leur projet, elles profitent du lieu pour une à six semaines de résidence. En occupation alternée, sans ordre de priorité, le plateau ne désemplit pas. Régulièrement, le Garage ouvre ses portes au public pour suivre les compagnies au travail, à la rencontre des artistes. Les danseurs contemporains apprécient le lieu qui leur permet de faire le plein d'énergies, nourris par toutes les expressions de leur art.

*\* Neuf compagnies forment le collectif : Erébé Kouliballets, Kassen K, Ochossi, Prana, Zéphyr, Voie d'accès, les Danses de Dom, Hop ! Hop ! Hop ! et enCo.re.*

**Le Garage**

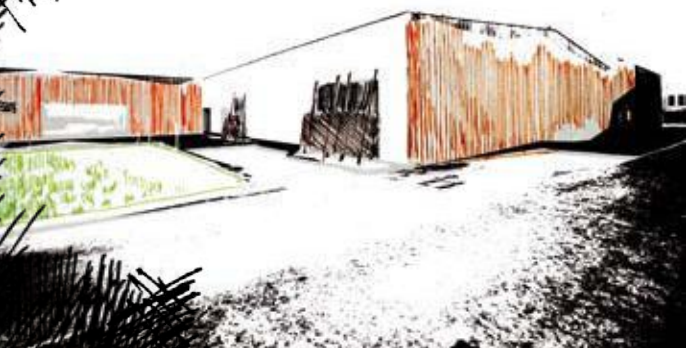
**CCNRB - Musée de la danse**

[www.museedeladanse.org](http://www.museedeladanse.org)

et

**Collectif danse Rennes Métropole**

[www.collectifdanse.fr](http://www.collectifdanse.fr)



# UNE JOLIE GALERIE DE PORTÉS

**Impossible de les citer toutes, même si chaque année elles font battre avec la même intensité le pouls culturel de la cité. Avec une trentaine de compagnies de danse professionnelles recensées, Rennes donne à voir un foisonnement unique pour un territoire de cette dimension. Quelques portraits...**

## Osman Khelili LE FESTIN NU

Chromosome sweet chromosome... Brésilien d'origine, Osman Khelili est aussi Breizhilien d'adoption. Du sang algérien et espagnol coule par ailleurs dans ses veines, autant dire

que les questions d'identité, de multiculturalisme et d'intégration constituent pour le chorégraphe métis une source de méditation infinie.

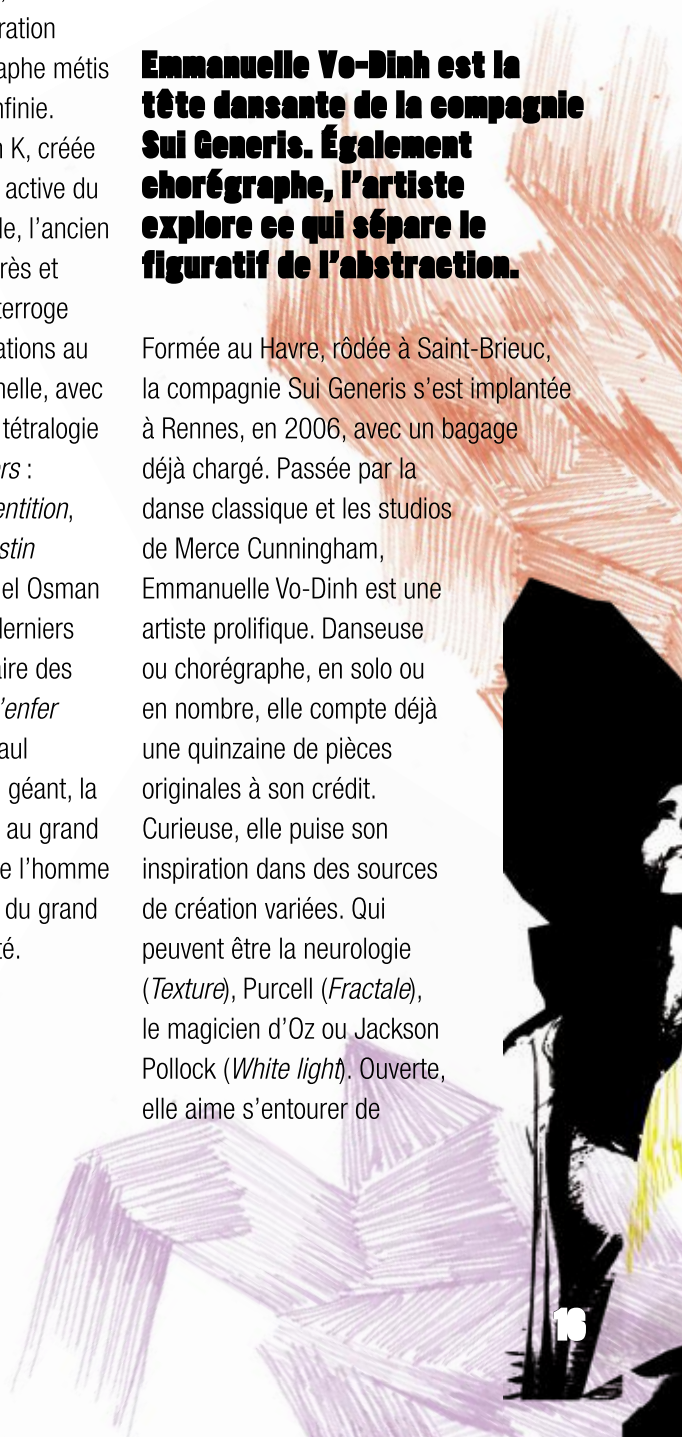
Au sein de la compagnie Kassen K, créée en 1999 et aujourd'hui membre active du Collectif Danse Rennes Métropole, l'ancien collaborateur de Catherine Diverrès et Anne Teresa de Keersmaecker interroge donc l'ADN de la danse. Dix créations au total, en version forcément originelle, avec pour récent développement une tétralogie intitulée *Cannibalisme, faits divers : Première dentition, Deuxième dentition, L'espace d'un doigt coupé* et *Festin final*... Quatre volets dans lequel Osman Khelili pousse jusqu'à ses derniers retranchements la quête identitaire des individus. « *Pas besoin de grill, l'enfer c'est les autres* », écrit Jean-Paul Sartre. En attendant le barbecue géant, la compagnie Kassen K vous invite au grand bal cannibale, pour constater que l'homme descend du songe, mais surtout du grand arbre généalogique de l'humanité.

[www.kassenk.com](http://www.kassenk.com)

## Emmanuelle Vo-Dinh LE GENRE IDÉAL

**Emmanuelle Vo-Dinh est la tête dansante de la compagnie Sui Generis. Également chorégraphe, l'artiste explore ce qui sépare le figuratif de l'abstraction.**

Formée au Havre, rodée à Saint-Brieuc, la compagnie Sui Generis s'est implantée à Rennes, en 2006, avec un bagage déjà chargé. Passée par la danse classique et les studios de Merce Cunningham, Emmanuelle Vo-Dinh est une artiste prolifique. Danseuse ou chorégraphe, en solo ou en nombre, elle compte déjà une quinzaine de pièces originales à son crédit. Curieuse, elle puise son inspiration dans des sources de création variées. Qui peuvent être la neurologie (*Texture*), Purcell (*Fractale*), le magicien d'Oz ou Jackson Pollock (*White light*). Ouverte, elle aime s'entourer de





partenaires aux profils variés pour faire parler d'une voix accordée la danse, la musique, les lettres et les arts plastiques (*Aboli Bibelot... Rebondi*). Attentive à renouveler son écriture, elle associe parfois des danseurs amateurs à des créations collectives de grande envergure (*Rainbow*).

À ses débuts, l'artiste a privilégié le corps figuratif (*Anthume*). Progressivement, elle s'est attelée à un travail plus abstrait, plus contemplatif, faisant la place belle

aux notions de temps, d'espace et de répétition. Aujourd'hui, Emmanuelle Vo-Dinh fait la synthèse en questionnant la figuration dans l'abstraction (*Ad Astra*). La transe, l'histoire de la peinture ou le thème du genre accompagnent son élan.  
[www.sui-generis.fr](http://www.sui-generis.fr)

DIXIT :

« Je suis venue à Rennes pour me confronter à un public plus aguerri aux formes contemporaines. J'y ai aussi trouvé une émulation artistique porteuse. »

# Latifa Laâbissi ABYSSALE LAÂBISSI

**Électron libre et libéré,  
Latifa Laâbissi fait de la  
danse une performance. Où la  
parole, poétique et politique,  
retrouve toute sa place.**

Pendant dix ans, Latifa Laâbissi a dansé pour les autres (Jean-Claude Gallotta, Loïc Touzé, Boris Charmatz, Robyn Orlin...). Depuis dix ans, l'interprète crée pour elle-même des chorégraphies pas toujours dansées, souvent proches du théâtre ou de la performance. Le verbe, l'humour et la charge sociale ne sont jamais très loin. Latifa Laâbissi a le sens de la mise en scène décalée. En chef Sioux (*Self portrait camouflage*), en peaux de bête (*Histoire par celui qui la raconte*), en masseuse (*Distraction*) ou en fantôme (*Loredreamsong*), la danseuse aime se travestir pour mettre en mouvement et en paroles des images marquantes. Toujours expressives, ses pièces libèrent les





# Wayne Barbaste LE JAZZ EST LÀ

sentiments et des sensations fortes, le grotesque comme l'effroi. Elle ne craint pas la nudité, ni la figure défigurée. Sur scène ou chez l'habitant (*Habiter*), l'artiste aime d'abord sortir du cadre pour ne pas servir la danse sur un plateau. Latifa Laâbissi est aussi sensible au contexte social et politique. Danseuse et chorégraphe, elle fait de son art une caisse de résonance de certains enjeux identitaires et historiques, dont la question de l'altérité dénigrée ou de l'héritage colonial de la France.

[www.figureproject.com](http://www.figureproject.com)

DIXIT:

*« Je suis préoccupée par la réalité sociale. La peur de l'autre, de l'étranger... Aujourd'hui, le réel me pousse à travailler les codes de la représentation et le statut du minoritaire ».*

## **Danseur, chorégraphe et inlassable pédagogue, Wayne Barbaste est le héraut de la danse jazz de temps modernes plutôt contemporains.**

Wayne Barbaste a fait ses armes aux Caraïbes, puis aux États-Unis. C'est à Cesson-Sévigné, commune de Rennes Métropole, qu'il a établi son quartier général, en 1992. En première ligne, l'association Calabash est aussi sa propre compagnie de danse, toujours mobilisée pour défendre la culture jazz. Artiste expérimenté, Wayne Barbaste explore la danse jazz et ses origines, en interrogeant la musicalité du corps. D'où jaillissent l'impulsion, le mouvement, la gestuelle... Son travail de recherche l'a amené à donner un nom à sa pratique, le « jazz nouveau concept ». Avec Wayne Barbaste, la danse jazz renoue avec la matière organique et l'intime, refusant toute chorégraphie plaquée sur la musique. L'artiste aime croiser les arts, en faisant une belle place à la vidéo. Ses dernières créations

(*Métis, Métis 2...*) abordent les thèmes de l'identité et de la transmission entre générations. Divertissement ? La danse jazz, façon Wayne Barbaste, peut aussi apporter une réflexion sur notre société multiculturelle.

## **Militant en mouvement**

Enseignant, Wayne Barbaste dirige l'école municipale de danse de Cesson-Sévigné. De stage en atelier, l'artiste goûte le contact du public. Qu'il aime former, informer, sensibiliser... Récemment, l'activisme jazz de Wayne Barbaste s'est incarné dans un magazine (*Jazz pulsions*), puis un festival (*En avant-scène*). Depuis 2010, le chorégraphe préside aux destinées du Pôle culture jazz de Cesson-Sévigné. Son objectif ? Soutenir la création et la diffusion nationale d'une esthétique chorégraphique, populaire mais négligée, qu'il a lui-même contribué à rafraîchir.

[www.association-calabash.org](http://www.association-calabash.org)



# DES PAS DE CÔTÉ À NE PAS METTRE DE CÔTÉ

## Hip-hop... timisme

Depuis 2003, les spectacles tout public de la compagnie Engrenage (*Histoire courte version longue, Roots...*) explorent les mécanismes de la danse hip-hop et les techniques du lock, pop et boogaloo, baptisées funkstyle.

[www.compagnieengrenage.fr](http://www.compagnieengrenage.fr)

## Ascendance arts plastiques

Chorégraphe patenté, Alain Michard aime aussi se définir comme artiste visuel. *J'ai tout donné* et *En danseuse*, ses deux derniers projets interrogent les histoires personnelles et collectives de l'art. Comme compagnon artistique de Loïc Touzé au sein du Collectif Aéroport international ou au sein de la compagnie Louma, un artiste à suivre pas à pas.

## Cosmopilote

Dans la chaleur andalouse (Compagnie Apsara Flamenco), la douceur hindoue (Compagnie Prana), la chaleur breizhilienne (Compagnie Ochossi), ou soufflant dans la corne de l'Afrique (Compagnie Érebé Kouliballets), sans oublier les Compagnies Dounia et Ladaïnh, la danse rennaise prend sa source aux quatre coins du monde.

[www.apsaraflamenco.fr](http://www.apsaraflamenco.fr) ;

[www.compagnieprana.com](http://www.compagnieprana.com) ;

[www.kouliballets.free.fr](http://www.kouliballets.free.fr) ;

[www.cie-dounia.com](http://www.cie-dounia.com) ;

[www.compagnieladainha.free.fr](http://www.compagnieladainha.free.fr)

## Breizhilien

À 56 ballets passés, Pedro Rosa est toujours frais comme une rose. Depuis 1994, au sein de la compagnie Ochossi, il explore les ramifications les moins visibles de la danse brésilienne, métissée de danse classique, de danse moderne américaine, de folklore afro-brésilien et de capoeira. L'ensemble ne manque pas de couleurs...

[www.cie-ochossi.com](http://www.cie-ochossi.com)

## Artiste majeur

Le chorégraphe Julien Jeanne crée l'Association Index à son arrivée à Rennes en 2005. Dans *10 cm d'écart*, concentré de son expérience passée, ou dans *Un effleurement, une danse excentrique*, sa dernière création présentée lors de la dernière édition du festival Agitato, il confirme sa propension à croiser les genres artistiques, et surtout son statut de figure montante de la danse rennaise. Suivez le petit doigt !

<http://julienjeanne.blogspot.com>



## La forêt de Maud

Venue à la danse contemporaine par le jazz, Maud Le Pladec a notamment été interprète pour les chorégraphes Loïc Touzé, Georges Appaix, Patricia Kuypers et Mathilde Monnier. Comme collaboratrice régulière de Boris Charmatz ou sur les planches de Mettre en scène avec son association Leda (*Professor*, ...), chaque nouvelle création nous enseigne que Maud n'a pas fini de défricher sa luxuriante forêt.  
[www.associationleda.fr](http://www.associationleda.fr)

## Petit Dom

L'écriture du mouvement et la construction de l'espace sont au cœur du travail de Dominique Jégou. Depuis 1995 et la création des Danses de Dom, il a enrichi sa carte de visite d'une quinzaine de pièce, et n'hésite pas à jouer avec les cadres et les formats. Films chorégraphiques ou spectacle-conférence, le Petit Dom est devenu grand !  
[www.lesdancesdedom.fr](http://www.lesdancesdedom.fr)

**Et aussi :** enCo.re – Katja Fleig, Julia Cima, Compagnie Ubi, TCE/Trajectoire, Dana, Ladaïnhá...

## UNE FESTIVAL SE A MILLE TEMPS

**Il fut une époque où la ville de Rennes comptait jusqu'à trois festivals en mai, joli mois de la danse s'il en est. La capitale a depuis su harmoniser ses saisons, et le public peut désormais entrer dans la ronde des festivals printemps, été, automne comme hiver.**

## Agitato BONNES NOUVELLES DES ÉTOILES

Nous sommes en 2009, et le slogan « Bougez avec la poste » n'a jamais semblé aussi vrai. Guichetière d'un jour, la chorégraphe Katja Fleig surprend la clientèle des lieux, suspendue à ses mouvements, transformant la Poste centrale de Rennes en sens giratoire oblitératoire. Spectacle doucement timbré, *KF née en février* résume idéalement la philosophie du festival Agitato. Depuis 2005, ce dernier prend en effet un malin plaisir à bousculer nos petites habitudes de spectateurs. Marque de fabrique de la maison, les *Nouvelles dans la ville* s'arrangent chaque année avec les éléments (la pluie) et les petits accidents du quotidien





Julia Cima et une soirée Gallotta (*Faut qu'on danse* et *Daphnis é Chloé*), Charlotte Ikeda soufflait le chaud avec l'effroyable *Medea*. À 70 ans, l'icône du butô écrivait donc une nouvelle page dans le livre d'or d'Agitato. Que dire de plus sinon que le festival pratique le tarif libre depuis deux ans. Un ultime et facétieux pied de nez pour agiter nos méninges.

[www.agitato.fr](http://www.agitato.fr)

(les temps morts) pour aller surprendre le passant dans l'espace public. Et à l'occasion des *MP3 experiment*, ce sont plusieurs centaines de personnes qui prennent d'assaut dansant et casques sur les oreilles, les lieux publics de la cité. Ajoutons les Jardins et les Invitations adressées aux amateurs, et l'agit-pop du festival est à peu près complet. Placée sous le signe du singe, la dernière édition nous donnait notamment à lire les Nouvelles aux Champs Libres, dans la station de métro Sainte-Anne, au Parlement de Bretagne et sur le marché de Zagreb. Outre le grand bal irlandais, le duo en apesanteur avec un ballon de Julien Jeanne, la danse hors-cadre de

## Les Tombées de la nuit EASY ROCKERS

Consacrées aux arts vivants dans la ville, les Tombées de la nuit ont également fait de la complicité du public un leitmotiv de leur programmation. La chair de l'édition 2011 est par ailleurs très chorégraphique, à l'image des propositions marionnettiques de Là où (*Reprendre son*

*souffle*), de la création de la compagnie Ex Nihilo (*Nal Bôa*), des performances des compagnies Jordi Gali (*Ciel*), Des Sirventes (*Carton*), Giolisu (*Ultime exil*)... Ultime exhib', celle des danseurs de *Living-room dancers*, que les spectateurs sont conviés à épier. « *Ce spectacle créé il y a deux ans par la chorégraphe suisse Nicole Seiler réunit une trentaine de danseurs rennais pratiquant les claquettes, la danse de salon...* », explique le programmateur Claude Guinard. Des hommes et des femmes,

des jeunes et des moins jeunes prêts à entamer un drôle de jeu, derrière les fenêtres des immeubles du quartier Beauregard, à Rennes. Équipé d'un lecteur MP3 et de jumelles, le spectateur est invité à déambuler au gré d'une dizaine de postes d'observation, et à guetter la présence du fameux néon rouge signalant l'objet du désir. Des fenêtres sur corps très chorégraphiques, et au final un safari intime où les voyeurs, pour une fois, n'ont pas besoin de se cacher.

[www.lestombeesdelanuit.com](http://www.lestombeesdelanuit.com)

# DANSE À TOUS LES ÉTAGES Je danse donc je suis

**Organisatrice du festival Coursives pendant douze ans, l'association Danse à tous les étages s'agite en coulisses pour aiguiller la danse contemporaine vers d'autres horizons, sociaux et professionnels.**

Danse à tous les étages explore les nouveaux territoires de l'art. Où sont-ils ? Dans la rue, en maison de retraite, sur le chemin de l'emploi, en centre d'hébergement... Créée en 1997, l'association se place au niveau des publics les moins familiers de la création chorégraphique pour leur permettre de sauter le pas vers l'entrechat contemporain, le hip-hop parfois. Mise en mouvement entre Rennes et Brest, cette mission citoyenne s'incarne dans de nombreux ateliers, encadrés par des artistes professionnels (danseurs, chorégraphes, comédiens, metteurs en scène...).

## **Insertion tout terrain**

Associée à des structures d'accompagnement social et de formation professionnelle, l'association propose à des femmes en recherche d'emploi de travailler les techniques de la danse contemporaine et du théâtre. Puis de produire leur création en public, non sans avoir au préalable travaillé les fondamentaux avec un chorégraphe professionnel (Emmanuelle Vo-Dinh, Katja Fleig, Franck Picart...). Voici le projet *Créatives*. En lien avec des établissements de santé, elle invite aussi les personnes handicapées et les personnes âgées à s'investir dans la vie sociale et citoyenne par la découverte de la danse. Voilà le projet *Corps sensibles*. Ailleurs, d'autres formes innovantes de pratique artistique s'adressent aux jeunes des quartiers, aux enfants des centres de loisirs ou aux résidents de foyers d'urgence. Très investie dans la promotion des

nouvelles écritures chorégraphiques et des jeunes talents, Danse à tous les étages n'oublie pas de former les professionnels de l'éducation, de la santé et du social. En demeurant fidèle à son idée, celle de tisser le réseau le plus «danse» possible dans tous les compartiments de la société.  
[www.danseatouslesetages.asso35.fr](http://www.danseatouslesetages.asso35.fr)

## METTRE EN SCÈNE Phare d'Ouest

**Aux avant-postes de la création contemporaine, le festival transgenre Mettre en scène brouille les frontières entre le théâtre et la danse.**

C'est LE grand rendez-vous des écritures scéniques de l'Ouest. Initié par le Théâtre National de Bretagne (TNB) voici quinze ans, le festival Mettre en scène présente





# Ours et crédits

chaque automne la dernière collection des auteurs à voir, des artistes en vue ou en devenir. Pendant une quinzaine, la programmation installe une vingtaine de pièces, dont une majorité de créations et de coproductions, figurant la vitalité et l'audace du spectacle vivant, en prise directe avec notre temps. Ces rencontres internationales de metteurs en scène et de chorégraphes tiennent table ouverte à un public connaisseur qui apprécie l'audace et l'insolite. Le festival donne aussi sa chance aux talents du coin. Défricheur, singulier, sensible, provocateur... Mettre en scène fait la part belle au théâtre, aux grands textes comme à la prose actuelle. Mais le festival n'oublie jamais la danse, en version solo, impromptu ou grand-messe. Façon Boris Charmatz, François Verret, Philippe Decouflé ou Catherine Diverrière. Plus que tout, Mettre en scène aime chahuter les limites du genre, en tirant les planches vers la danse, la performance, le cirque ou les arts visuels. D'où sa réputation de tête chercheuse de la création contemporaine. Qui trouve à satisfaire la curiosité de 25 000 spectateurs chaque année.

[www.t-n-b.fr/fr/mettre-en-scene](http://www.t-n-b.fr/fr/mettre-en-scene)

**Directeur de la publication** : Daniel Delaveau  
**Directrice générale de la Culture Rennes Metropole - Ville de Rennes** : Helga Sobota  
**Directeur général de la communication et de l'information Rennes Metropole - Ville de Rennes** : Jean de Legge  
**Rédaction** : Jean-Baptiste Gandon, Olivier Brovelli  
**Graphisme** : Jocelyn Cottencin & Richard Louvet / Lieux communs (Rennes)  
**Typographie** : Helvetica (1957) Eduard Hoffmann Max Miedinger.  
**Dessins et Typographies de titrage** : RDSBO (2009) & Modibik (2007) Jocelyn Cottencin / Lieux Communs  
**Impression** : Les compagnons du Sagittaire (Rennes)

## Légendes des dessins

Couverture : *Flip book*, de Boris Charmatz et  
*Rien n'est beau. Rien n'est...* de Yves-Noël Genod  
p. 4 / Boris Charmatz  
p. 5 / *Flip book*, de Boris Charmatz  
p. 6 / *Enfant*, création Avignon 2011, de Boris Charmatz  
p. 7 / *Bi-portrait, Yves C.*, de Mickaël Phelippeau  
p. 8 / *Expo zéro*, Musée de la danse  
p. 9 / François Chaignaud dans le cadre d'une Session poster au Musée de la danse  
p. 10 / *Des Printemps en partage*, cie Hors mots  
p. 11 / Théâtre National de Bretagne  
p. 14 / Le Triangle vu du ciel  
p. 14 / L'Opéra de Rennes côté rotonde  
p. 15 / Le Garage  
p. 16 / De gauche à droite : Latifa Laâbissi, Morgane Rey, Emmanuelle Vo-Dinh, Sylvie Seidmann, Michel Lestréhan et Wayne Barbaste  
p. 18 / de haut en bas, Alain Michard, Compagnie Prana, Un dimanche au Garage (Avril 2011)  
p. 20 / *Daphnis é Chloé*, de Jean-Claude Gallotta, Agitato 2011  
p. 22 / Coursives

## Crédits double page photos

(de gauche à droite, et de haut en bas)

- 1 / *Printemps*, de Julie Desprairies, aux Champs Libres (2008) - © Nicolas Joubard
- 2 / *Trajet de vie / Trajet de ville*, cie Ex Nihilo, aux Tombées de la nuit (2008) - © Nicolas Joubard
- 3 / *Grand bal* Montalvo – Hervieu, stade Courtemanche (2005) - © Dominique Levasseur
- 4 / Invitation à danser africaine, dans le cadre du festival Agitato (2010) - © DR
- 5 / *Printemps*, id - © Nicolas Joubard
- 6 / *Meio*, cie Membros, aux Tombées de la nuit (2008) - © Nicolas Joubard
- 7 / *Grand bal* Montalvo – Hervieu, id. © DR
- 8 / *Printemps*, id - © Nicolas Joubard
- 9 / *Levée des conflits*, de Boris Charmatz, Mettre en scène (2010) - © DR
- 10 / *Transire*, d'Emmanuelle Vo-Dinh, Mettre en scène (2010) - © Caroline Ablain
- 11 / *Waterproof*, de Daniel Larrieu, à la piscine Bréquigny (2008) - © Didier Gouray
- 12 / *Professor*, de Maud Le Pladec, Mettre en scène (2009) - © Caroline Ablain



• CULTURE •

BRETAGNE 

# La Bretagne, surprenante et audacieuse à Avignon

Tout comme la science, l'art a également besoin de « têtes chercheuses ». La Bretagne est riche de projets artistiques et culturels reconnus au niveau national et international pour leur singularité et leur audace. Co-financeur du Musée de la Danse, la Région Bretagne contribue à promouvoir à Avignon les artistes bretons qui innovent et expérimentent.

Elle est à l'initiative de la participation au festival de deux jeunes et talentueux chorégraphes : **Gaël Sesboué** (compagnie Lola Gatt) et **Mickaël Phelippeau** (scène nationale de Brest, qui collabore avec l'association Avel Dro Guissény). Elle contribue enfin à l'opération « **Lycéens en Avignon** » pour placer la culture au cœur de leur univers.

→ [bretagne.fr](http://bretagne.fr)



*Bretagne,  
l'ambition culturelle*